

Créée en 1992, Laïka
- qui deviendra Ddh Laïka
en 1995 - fête ses 30 ans.
L'occasion d'un retour sur
trois décennies d'aventures,
de chasse, de voyages,
avec son fondateur : **Benoît
Maury-Larivière.**

*propos recueillis par
Olivier Buttin, photos collection
Benoît Maury-Larivière (1^{re} partie)*

Ddh-Laïka fête ses 30 ans

**1983, votre première expédition...
à 19 ans !**

Dans ma jeunesse, chasse et pêche rythment mes vacances et mon temps libre. En 1983, alors que je suis étudiant, avec quelques-uns nous avons des fourmis dans le passeport pour aller découvrir le monde... À quatre - dont Nicolas Vanier qui fera carrière dans l'aventure comme chacun sait -, nous organisons une première expédition afin de découvrir le Grand Nord canadien. Cela en descendant la fameuse

rivière George, avec armes et cannes à pêche. Et avec une règle d'or : ne jamais prélever plus de viande ou de poisson que nous ne pourrions en consommer. Un jeune caribou ou un ours noir, ça nous faisait dix jours. Comme nous étions tous chasseurs, la deuxième règle est que celui qui repère l'animal mène la chasse.

**Chacun devait particulièrement
scruter les rives !**

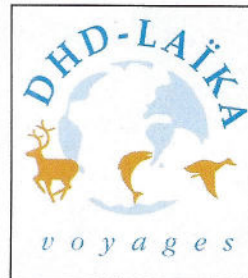
Oh que oui ! Je me souviens que je n'avais dû voir au cours des quinze premiers jours que des ourses suivies de leurs oursons. Et lorsque je voyais des ours, nous étions gavés de viande, pas question de tirer donc. Puis arrive le jour où nous sommes en mode chasse. C'est alors qu'un de mes compères, Alain, voit un ours. Nous avons une seule carabine, une 7x64 Mannlicher, et un seul fusil, celui d'Alain. Je lui tends la carabine mais il préfère partir avec son arme. L'animal est dans les myrtilles, sur la montagne. Alain va devoir traverser les aulnes, péniblement, monter, contourner pour être à bon vent : il en a au moins pour 2 heures...

La quête vous tenaille...

À 19 ans, je ne vais pas attendre au canoë ! J'observe le terrain et me dis que si Alain se fait éventer, l'ours ne descendra pas à la rivière, ne partira sûrement pas à travers la toundra mais ira au vent afin de chercher le couvert sur le versant boisé d'une colline en amont, toujours sur la rive gauche de la George. Il y a là un ruisseau, un épaulement qui pourrait marquer un passage à moins d'une heure de marche : je décide d'aller m'y poster. Quand j'entends deux coups de fusils résonner dans la vallée, je me dis que l'affaire est pliée mais quand cinq minutes plus tard je vois l'ours m'arriver dessus à trente mètres, l'adrénaline monte sérieusement. Avec la carabine, ce fut plus facile pour moi. Et c'est ainsi que j'ai tué mon premier et mon unique ours. Je dois dire qu'au-delà de la

PORTRAIT EXPRESS

Benoît Maury-Laribière



Argentine, Canada et tous les pays d'Europe de l'Est.

Nombre de séjours guidés par an : entre 2 et 6.

Nationalité : française.

Langues parlées : français, anglais, quelques mots de russe à force de se balader en Asie centrale.

Membre : Aggc.

Adresse : DHD-Laika Voyages, 4 rue Paul Cézanne, 75008 Paris.

Tél. : 01 42 89 32 64.

Courriels : bmaurylaribiere@dhdlaika.com et mat.breton@dhdlaika.com

Site : dhdlaika.com

Statut : voyageur et guide professionnel, créateur de Laika.

Âge : 58 ans.

Première saison : 1992, année de création de Laika, qui deviendra Dhd-Laika en 1995.

Pays fréquentés

professionnellement : Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan, Turquie,

compétition bon enfant entre copains, tirer cet ours en validant une anticipation improbable à deux kilomètres d'Alain reste un grand souvenir...

De l'Écosse (page de gauche) au Delta de la Volga (ci-dessous) en passant par l'Argentine, le petit gibier est un des marqueurs forts de l'agence.

Puis une autre aventure va engendrer Laika...

En 1990, quand l'Urss de Gorbatchev donne des signes d'ouverture, il est juste impossible pour nous, bercés par les images de *Dersou Ouzala* [film d'Akira Kurosawa tiré du livre





de Vladimir Arseniev, ndlr], de ne pas foncer en Sibérie. J'y passerai six mois à cheval et en bateau. Tandis que Nicolas Vanier y restera dix-huit mois afin de prolonger l'aventure en traîneau à chiens au cours de l'hiver sibérien pour rejoindre, l'été suivant, l'océan arctique en suivant le fleuve Léna. Cette aventure résonne en moi comme une évidence : je ne vais pas m'enfermer dans un bureau à Paris. Laika est née !

Comment crée-t-on une agence de voyages spécialisée ?

Avec de la passion et de la persévérance. Au début, on a une idée qui paraît géniale, on fonce. Après quelques mois en Sibérie et en Russie où j'avais visité le delta de la Volga, le Kamchatka, pour la pêche, les forêts de l'Oural, et face à l'enthousiasme de mes amis, je me suis dit que ça allait être facile d'envoyer plein de monde découvrir ces contrées...

Mais...

Le réveil fut un peu difficile, car on s'aperçoit vite que la famille et les copains, ça ne fait pas une clientèle. Et que pour faire tourner une boutique, il faut vraiment répondre à une envie et apporter un service nouveau, fiable et de qualité.

Autre marqueur, les grands espaces d'Asie mais aussi d'Amérique pour de grands gibiers mythiques.

« J'aime débusquer de nouvelles destinations et les rendre accessibles aux chasseurs. »

Au début des années quatre-vingt-dix, l'envie était là chez de nombreux chasseurs, mais la peur de voir le Rideau de fer retomber aussi. Le décollage a été lent, et cela explique pourquoi j'ai vite dû regarder les possibilités en Europe, en Amérique latine ou ailleurs.

Pourquoi Laika ?

À l'époque de la création de l'agence, je chassais beaucoup au chien d'arrêt, et nos premières destinations au-delà des sarcelles de la Volga ont été la bécasse dans le Nord de la Russie, le tétras-lyre et le grand tétras au chien d'arrêt dans l'Oural. Laika, qui désigne une race de chien de type spitz, s'est imposé tout naturellement. Il est également à l'origine du nom de la petite chienne du programme spatial russe.

1995 voit votre fusion avec Dhd...

Le rapprochement avec Dominique-Henri Dhouailly est l'addition d'un calcul gagnant-gagnant

et d'une passion. Il pêchait dans son coin, je chassais dans le mien. Nous étions complémentaires sur le même métier. L'évidence de notre rapprochement a été encore soulignée par mon autre passion qu'est la pêche. J'ai pêché, avant de chasser, tous les poissons, utilisé toutes les techniques à ma portée. Et je reste toujours très excité à l'idée d'une bonne partie de pêche, et avec l'âge j'ai une petite tendance à me concentrer sur la pêche à la mouche. Cette discipline est une combinaison de connaissance, d'habileté et d'humilité, qui apporte à chaque occasion de nouveaux petits défis et le plaisir de les relever.

Russie mais quoi encore ?

J'ai vite vu que je ne ferais pas vivre une agence sur la seule Russie, surtout dans les années quatre-vingt-dix, alors j'ai naturellement cherché ailleurs et, à vrai dire, c'est ce qui me plaît le plus dans mon métier :



débusquer de nouvelles destinations et les rendre accessibles aux chasseurs et aux pêcheurs français. Les rendre accessibles d'un point de vue technique soit en les développant directement ou avec des partenaires (Volga, Kazakhstan...), soit en aménageant une offre initialement prévue pour le marché américain, par exemple en Argentine, pour la rendre plus « sexy » pour le marché français, lequel n'a pas toujours les mêmes attentes.

Plutôt petit ou grand gibier ?

Je dis toujours que c'est un peu comme la cuisine : tout est bon quand c'est bien fait ! J'ai été un passionné de chien d'arrêt. Évidemment, la complicité avec son chien agrément la chasse d'un sel supplémentaire. Je ne dirais pas que cela m'a passé, je n'ai plus de chien parce que je n'ai plus tout à fait le temps de le faire chasser, alors je me suis laissé envoûter par la montagne. La dimension physique et la sérénité que l'on éprouve en courant les cimes me font me sentir bien à courir les ibex, chèvres ou cerfs en Asie centrale ou ailleurs, tant que j'en ai les jambes. O. B.

(Suite et fin le mois prochain)

Campement au Kirghizistan, presque sur le toit du monde ! En tous les cas, proche du paradis...

C'EST DU SÉRIEUX

30 destinations chasse : toutes testées ?



« Entre le gibier, la météo et la réussite du chasseur, la chasse comporte déjà assez d'aléas pour ne pas en rajouter avec l'organisation, sans compter l'exotisme de certains pays où

l'on voyage. À chaque fois que l'on lance une nouvelle destination, on est allé voir avant. À chaque fois que l'on propose un nouveau territoire avec une organisation connue,

on accompagne les premiers clients pour être là au cas où. De manière générale, on est toujours en contact avec les réceptifs et/ou les guides pour intervenir au premier imprévu. »





Alors que Dhd-Laïka fête ses 30 ans, Benoît Maury-Larivière nous présente les destinations petit et grand gibier qu'il propose. Un parfum d'aventure, toujours une signature sauvage et authentique.

propos recueillis par Olivier Buttin, photos collection Benoît Maury-Larivière (suite et fin)

Dhd-Laïka

Un parfum d'aventure

Quels sont vos séjours incontournables ?

La Volga est l'un des marqueurs de l'agence. J'ai visité le delta pour la première fois en 1989 avant la chute du Mur. En 1994, nous avons pris un bail avec Maxime que beaucoup connaissent. Ce territoire, nous l'avons encore aujourd'hui, 28 ans plus tard ! Mais nous avons bien d'autres produits phares, comme en Asie centrale, région qui me tient particulièrement à cœur pour ses grands espaces envoûtants.

Sans oublier la Patagonie ou l'Amérique du Nord, théâtre de mes premières aventures. Plus près de chez nous, l'Irlande et l'Écosse, apportées par Dominique, et que nous avons développées sans cesse pour le petit gibier, en miroir de l'Europe de l'Est pour le grand gibier : Pologne, Hongrie, Roumanie.

Quelles sont vos destinations petit gibier moins connues ?

En complément de la Volga, nous ne pouvons



© Coll. Dhd-Laïka, P. Arbaud

PORTRAIT EXPRESS

Benoît Maury-Larivière

Statut : voyageur et guide professionnel, créateur de Laïka.

Âge : 58 ans.

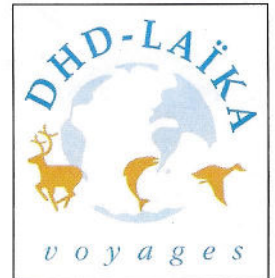
Première saison : 1992, année de création de Laïka, qui deviendra Dhd-Laïka en 1995.

Pays fréquentés professionnellement : Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan, Turquie, Argentine, Canada et tous les pays d'Europe de l'Est.

Nombre de séjours guidés par an : entre 2 et 6.

Nationalité : française.

Langues parlées : français, anglais, quelques mots de russe à force de se balader en



Asie centrale.

Membre : Aggc.

Adresse : Dhd-Laïka Voyages, 4, rue Paul Cézanne, 75008 Paris

Tél. : 01 42 89 32 64

Courriels :

bmaurylariviere@

dhdlaika.com et

mat.breton@dhdlaika.com

Site : dhdlaika.com

toute la route migratoire pour des solutions d'octobre à février quelle que soit la météo. Une destination de qualité proche et nouvelle, ce n'est pas facile à trouver mais c'est notre métier !

Le Tadjikistan (ci-contre et ci-dessous) est à l'heure actuelle l'un des meilleurs endroits pour chasser un grand sanglier à l'approche.

Côté grand gibier ?

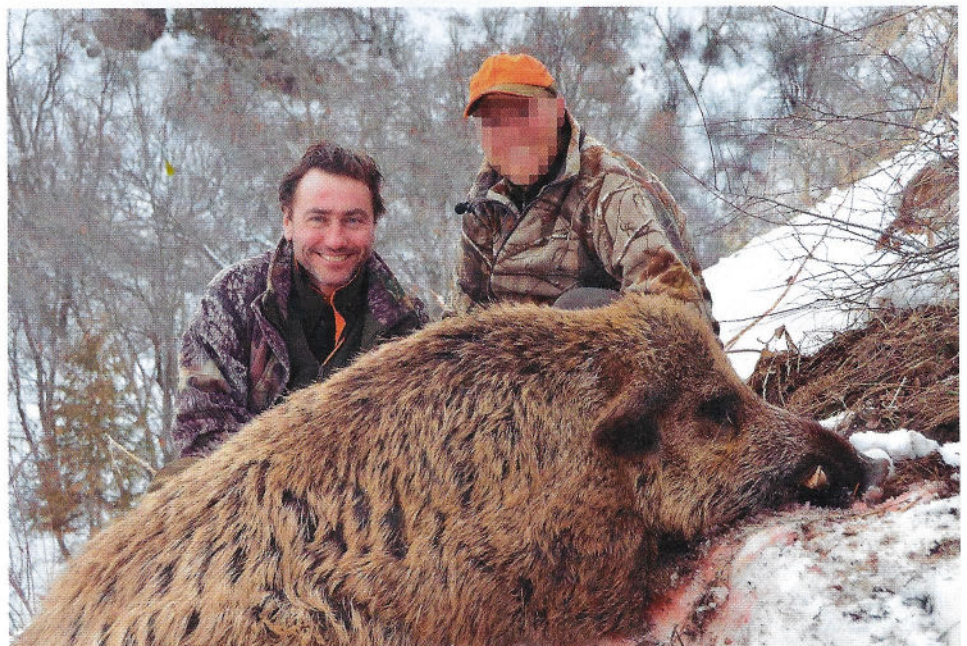
À l'instar de la Volga pour le gibier d'eau, les grands espaces d'Asie centrale sont un autre marqueur de l'agence, avec les cerfs maral, les ibex et les mouffons de Marco Polo que nous chassons depuis plus de vingt ans avec les mêmes

pas éviter l'Argentine qui n'est pas moins connue mais qui demeure une valeur sûre et surtout complémentaire au delta pour tous les amateurs de gibier d'eau. Plus récemment le Tchad est venu compléter cette trilogie du gibier d'eau.

Pour la bécasse, l'Irlande reste notre première destination. Mais c'est un pays un peu à part où l'on chasse surtout devant soi avec des springers. Ailleurs, le chien d'arrêt est partout bienvenu et même recommandé : Roumanie, Estonie, et même Canada pour découvrir la cousine américaine.

Une nouveauté bécassière...

La Croatie où nous allons développer une offre sur de très grands territoires, très peu chassés et réservés à notre clientèle. Des territoires échelonnés sur





ENGAGEMENT

Association des guides de grande chasse : « Une suite logique »



« Mon adhésion et ma présence comme administrateur de l'Association des guides de grande chasse (Aggc) est une suite logique. La chasse est menacée de toute part par trop de gens complètement déconnectés des réalités du terrain et ignorants de l'écologie des espèces et des biotopes.

Face à cette menace qui pèse sur notre passion mais aussi indirectement sur les milieux et la biodiversité en général, la chasse se doit d'être exemplaire pour être crédible et amorcer une démarche pédagogique pour expliquer la nécessité de donner une valeur à l'animal pour le préserver.

Cela n'est sans doute pas très poétique de parler ainsi mais c'est du pragmatisme pur. On a définitivement besoin des ressources économiques de la chasse pour préserver les territoires du braconnage, de la déforestation, du pâturage illégal. Il faut le dire, l'expliquer et le démontrer, encore et encore. »

Dénicher encore et encore des joyaux, des pépites en matière de territoires fait partie de l'Adn de Benoît.

partenaires sur des territoires où nous réservons souvent toutes les licences d'une saison sur l'autre. Les cerfs argentins chassés au mois de mars au moment du brame austral dans le décor des Andes de Patagonie sont aussi devenus une de nos spécialités avec un même partenaire... depuis 1999 ! Depuis quelques années, et même si la demande américaine couvre l'offre, j'aime bien regarder ce que l'on peut dénicher en Amérique du Nord car les wapitis, chèvres des Rocheuses, mouflons, ours noirs ou bruns, cerfs de Virginie, cerfs muets (mule deer) ou encore élans peuvent donner lieu à des chasses et des expériences fabuleuses.

Zoom sur le sanglier...

La chasse du sanglier est une passion que je partage avec nombre de nos compatriotes. Au-delà des battues hivernales classiques en Pologne, Hongrie ou Roumanie, Dhd-Laïka s'est fait un nom en Turquie aussi. C'est un pays encore préservé où la qualité prime sur la quantité, avec à la fois des beaux sangliers bien armés et des biotopes semi-ouverts où l'on profite pleinement de l'action de chasse.

Enfin, mon coup de cœur va au Tadjikistan, le meilleur endroit que je connaisse pour chasser un grand sanglier à l'approche : grands espaces, bonne visibilité, terrain sportif mais accessible et ... grands sangliers.

Ces séjours sont-ils accessibles à tous physiquement ?

Oui, à la condition de biffer les extrêmes, je veux dire tant qu'on peut marcher et à l'exception de deux ou trois destinations vraiment délicates. Même en Asie centrale, où le chasseur qui y voyage pour la première fois peut être décontenancé par un environnement nouveau, dormir en camps volants avec des guides locaux, la dimension physique n'est pas insurmontable. Déjà en montagne, le cheval est pratiquement toujours là pour vous emmener en haut et cela change tout. Finalement, la chasse y est plus facile que dans les Alpes. Évidemment, en montagne le marathonien sera toujours avantagé, mais la chasse n'est pas toujours affaire de course et de défi physique, il y a d'autres critères qui entrent en jeu comme l'observation, l'anticipation ou la qualité du tir. Je recommande bien évidemment à tout candidat d'aborder cet aspect avec son organisateur qui pourra l'aiguiller, le conseiller voire le cas échéant lui proposer une alternative ou une adaptation.

L'Asie est-elle toujours synonyme d'expédition ?

Oui, les expéditions à cheval à l'assaut des montagnes kazakhes ou kirghizes ont fait la notoriété de la région. Je continue à recommander cette expérience avec passion. Vivre quelques jours en immersion totale au cœur du territoire pour s'imprégner des comportements des animaux, subir ou profiter de la météo et des opportunités vous donne l'occasion de redécouvrir l'âme du prédateur enfoui en vous. Un voyage aussi en recherche de soi !

Vous voyagez pour chasser ou est-ce l'inverse ?

Jeune, j'ai clairement voyagé pour chasser mais l'âge aidant, je me demande si je ne fais pas aussi l'inverse. Découvrir de nouveaux espaces m'excite toujours autant. Votre question me rappelle cette philosophie d'un chasseur américain venu tirer quelques canards sur la Volga. En discutant avec lui – on n'a pas tous les jours des Américains sur le delta –, je m'aperçois que



« L'âme du prédateur enfoui en vous » vous aidera à affronter les cimes de l'Asie centrale en quête du marco polo.

« Jeune, j'ai voyagé pour chasser mais maintenant je me demande si je ne fais pas aussi l'inverse. »

l'homme a à peu près tout chassé sur terre, des éléphants aux chèvres les plus confidentielles, et je lui demande alors bêtement quel est son meilleur souvenir. Il me répond sans hésiter : "Les voyages. La chasse m'a emmené partout dans le monde dans de nombreux endroits que je n'aurais pas imaginés, m'a fait rencontrer des gens aussi passionnants qu'inattendus. En dehors des sentiers battus,

j'ai vu le vrai visage de nombreux pays et des gens qui y vivent. C'est cela que je retiens de toutes ces années bien plus que les quelques trophées récoltés."

Le rêve ?

Que mes enfants et petits-enfants puissent vivre – s'ils le veulent – des moments passés à la chasse tels ceux qui m'ont procuré tant d'émotions. O. B.